

La grève des sans-papiers

L'Union Locale de la CGT à Massy (France) a organisé une première grève de travailleurs sans papiers dans la blanchisserie Modeluxe, dans la chaîne de restauration rapide Buffalo Grill et dans le restaurant la Grande Armée sur les Champs Elysés à Paris. Ces expériences ont permis aux sans papiers de lutter face au patronat et au gouvernement, d'arracher des régularisations et de casser une circulaire raciste qui entendait réserver certaines catégories de métiers aux seuls travailleurs des pays de l'Est.

Sur base de ces expériences, une première vague de grève dans plusieurs secteurs a été lancée ce 15 avril 2008 pour exiger la régularisation des travailleurs sans papiers en grève. Plus de 600 travailleurs sans papiers se sont mis en lutte et une deuxième vague de grève a été lancée depuis le 20 mai, vu que le ministre de l'immigration n'a régularisé que 70 travailleurs sans papiers à cette date !

Nous publions ci-dessous des extraits de l'intervention de Raymond Chauveau, secrétaire général de l'Union Locale de la CGT à Massy, invité par le MOC de Bruxelles le 17 mai 2008. Vous trouverez l'intégralité de son intervention sur notre site : www.lct-cwb.be / International.

Le travailleur sans papiers est un esclave moderne

Le travailleur sans papiers, étant sans droits, a cette particularité d'être embauché dans des secteurs où une très grande flexibilité est demandée. (...) Ce qu'on comprend mieux maintenant, c'est que le travailleur sans papier est un travailleur qui est sans droits et donc embauché dans des secteurs où règne une certaine tension, pas du point de vue du marché du travail, mais du point de vue de l'exploitation capitaliste. Cela se traduit notamment par une disponibilité quasi-totale : 24h sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an ! Parce que le travailleur sans papier ne peut pas revendiquer car s'il revendique, on l'envoie en centre de rétention. A partir de là, c'est une main d'œuvre taillable et corvéable à souhait et flexible à merci. C'est de là que vient cet intérêt du patronat pour ces travailleurs. Le travailleur sans papier, c'est le prototype même du travailleur version néo libérale : plus de conventions collectives, plus d'accord d'entreprise, et embauche au gré à gré. Alors, cela c'est une caricature, mais c'est le profil du travailleur sans papier. (...)

Ce matin, j'étais en négociation avec un patron dans le cadre du mouvement de grève sur un site où on a 13 camarades en grève d'une entreprise qui fait de la location de



Premier mai 2008

5000 sans-papiers dans les rues de Paris

gros instruments pour le bâtiment. En discutant avec le patron, on lui dit: *Votre activité, ce n'est pas du 8h – 17h. Vous devez avoir un certain volume d'activité à caractère exceptionnel car vous êtes sous-traitant des grandes boîtes comme Boeing.* Il nous répond qu'il a effectivement 30% de son chiffre d'affaire qui est en lien avec l'exceptionnel, c'est-à-dire, un constructeur lui demande à 5 heures du soir de lui trouver telle ou telle grue, un coffrage particulier,... Normalement à 17h le mec a fini son boulot. Alors, qui c'est qui va rester jusqu'à 20h, 22h, 23h ? Qui c'est qui va rester le 1er mai ou le jour de fête pour pouvoir assurer la préparation et le transfert de ce matériel-là ? Ce n'est pas le travailleur qui rentre dans la réglementation, dans la convention collective. C'est celui qui est privé de droits, celui qui sait que de toute façon pour bouffer, il n'a pas le choix et qu'il va falloir qu'il travaille le dimanche, le samedi et le 1er mai pour pouvoir

répondre aux commandes de son patron qui, lui, va répondre aux commandes du donneur d'ordre. Et c'est cela la particularité du travailleur sans papier. Ce sont des travailleurs qui sont dans des secteurs où la tension est énorme tant du point de vue des conditions de concurrence que du point de vue des conditions de sous-traitance, y compris des conditions de retour sur investissement. C'est le dernier maillon car,

derrière le travailleur sans papier, vous n'avez plus que l'esclave. Derrière quelqu'un qui est privé de droits, il y a celui qui vend sa personne, afin qu'on l'achète. C'est la raison pour laquelle on dit « esclave moderne ». Le fait d'être sans papiers, qui est une contradiction dans les termes, c'est faire partie d'une chaîne énorme : *vous êtes cent, mais vous êtes complètement enchaînés à votre patron.*

La grève en tant que moyen de lutte pour le travailleur sans papiers

Il y a eu une première grève de travailleurs sans papiers dans leur entreprise, qui était une blanchisserie industrielle, sur mon secteur à Massy, où il y avait 53 travailleurs sans papiers sur 150. Une blanchisserie industrielle qui, de fait, tournait avec un tiers de ses effectifs sans droits. (...) Et là, cela a été à la fois une lutte d'importance et une découverte pour deux acteurs principaux : les sans

papiers eux-mêmes et le mouvement syndical. Les sans papiers eux-mêmes parce que, quand on a dit à ces travailleurs que nous allions faire grève dans cette entreprise pour leur régularisation, j'aime autant vous le dire, pas un n'y comptait ! Pas un ne pensait que c'était jouable. C'était « *bon, tu nous le dit, c'est sympa. On va voir* ». Ce n'était pas gagné dans la tête même des travailleurs sans papiers. (...) La grève s'est tout de suite installée et, là, un élément qui a surpris les travailleurs sans papiers c'est que, pour une fois, ils étaient dans l'entreprise et les flics étaient dehors. Il y a un mouvement de grève et la police doit avoir une décision de justice pour intervenir. Et donc, pour la première fois, ces travailleurs sans papiers voyaient les flics dans l'impossibilité physique, concrète et juridique, de pouvoir venir les chercher, et ils les tenaient en respect de l'autre côté de la grille. Le comble, c'était les travailleurs français, les militants syndicaux qui étaient venus en solidarité, se faire interpeller par les flics ! Cela était très significatif du fait que ces travailleurs sans papiers, à partir du moment où ils se mettent en grève, se mettent devant le patron, devant les autorités en disant « *Je suis travailleur puisque je me mets en grève. Je suspends mon contrat de travail, je refuse de bosser, à l'appel de mon syndicat* ». Et là, cela devient incontournable, c'est imparable. Personne ne peut venir les chercher. L'usine est devenue le sanctuaire de ces travailleurs sans papiers qui se sont mis en grève. Maintenant, avec du recul, on le dit avec facilité, mais on l'a découvert ainsi. C'était très, très, très important comme expérience, comme leçon, et très reconfortant pour les travailleurs eux-mêmes. En même temps, on a tout de suite vu que le cadre du travail, l'exercice du droit en tant que travailleur, était un élément terrible du rapport de force vis-à-vis des autorités, vis-à-vis du

patron. (...)

Quand on est sorti de la grève de Buffalo Grill, cela a entraîné un intérêt, même si elle a été moins payante en terme de résultat que celle de Modeluxe, et la dynamique était lancée. L'instrument de la grève a été validé. Effectivement, si quand vous faite grève dans une blanchisserie avec 150 salariés l'instrument marche, quand vous le reproduisez à une chaîne comme Buffalo Grill, cela le confirme. La grève en tant que moyen de lutte pour le travailleur sans papiers, pour obtenir sa régularisation, est donc validé, et cette validation entraîne un mouvement de sympathie important. A partir de ce moment, les travailleurs sans papiers commencent à regarder le syndicat d'une autre façon. Effectivement, le travailleur sans papiers, se voyant comme clandestin, met une distance avec tout ce qui a un caractère institutionnel, pour une question de confiance et de sécurité tout simplement. Il ne va que là où il y a des atomes crochus.

Lutte syndicale et solidarité

Le mouvement a permis d'identifier clairement ce qu'est un sans papiers : c'est un travailleur. Car le type qui risque sa vie en prenant des risques inimaginables pour venir ici et envoyer quelques sous à sa famille, il ne vient pas ici, comme on dit, faire du tourisme à l'Arc de Triomphe. Il vient pour bosser, même s'il est cuisinier dans un restaurant. C'est d'abord cette qualité là qu'il faut lui reconnaître car cette qualité là, celle de travailleur, est structurante pour l'ensemble des autres droits. On le sait bien en tant que syndicaliste : c'est le monde du travail qui fait avancer les droits des travailleurs, qui fait avancer les droits pour l'ensemble de la société. C'est cela que l'on a gagné et qui est énorme, bien qu'on ne sache pas jusqu'où on va aller. On peut bien partir et arriver d'une autre façon. En France, c'est clair, quand les journalistes viennent, ils ne parlent plus de

« sans-papiers ». Et cela, c'est surtout eux qui l'ont obtenu car il faut un sacré courage, une sacrée confiance dans l'organisation syndicale, une sacré volonté pour dire « On largue tout et on se lance dans la grève sans possibilité de retour ». Car si cela ne marche pas, ils plongent dans la clandestinité et perdent le minimum de situation qu'ils pouvaient avoir. Aujourd'hui, depuis un mois sur les piquets de grève, les camarades ont une telle confiance. Non pas qu'ils soient entrés conscients dans le mouvement, mais c'est le mouvement qui les a rendus conscients. C'est toujours le même processus de la lutte où on entre dans le mouvement car on a intérêt à entrer en lutte, objectivement, et c'est la lutte qui vous transforme. Dans ce mouvement, nous avons des dizaines et des dizaines de sans-papiers qui se révèlent être des syndicalistes et, croyez-moi, avec une telle épreuve du feu, cela forge un bonhomme ! On a toute une série de travailleurs qui sont en train de se forger, et l'autre aspect, en retour, nous avons un mouvement syndical, très campé sur le secteur public et la fonction publique, qui est en train de bouger. On a vu des camarades de la RATP, des conducteurs du RER, venir soutenir des travailleurs sans papiers éboueurs, les précaires de chez les précaires ! Je les ai vus dormir sur les lieux de grève. Quand vous voyez ces travailleurs syndiqués soutenir ces précaires, venir en solidarité, là vous vous dites qu'il y a quelque chose qui est en train de bouger dans le mouvement syndical. Cela, ce n'est pas la plus petite des victoires, c'est un gage sur l'avenir.

Pour suivre l'actualité de la grève, voir le site de la CGT :

www.urif.cgt.fr/



Ligue Communiste des Travailleurs
section belge de la Ligue Internationale des Travailleurs - IV^{ème} Internationale
www.lct-cwb.be lct.cwb@gmail.com